

Nathalie Roy

*La Vie sucrée de
Juliette Gagnon 1*



roman

10
SUR
10

Nathalie Roy

La Vie sucrée de Juliette Gagnon 1

Skinny jeans et crème glacée à la gomme balloune

Roman



*À tous ceux et celles qui ont aimé Charlotte Lavigne,
merci d'ouvrir votre cœur à Juliette.*

1

STATUT FB DE JULIETTE GAGNON

Il y a 5 minutes, près de Montréal

Super journée avec mes deux Best !

Ongles et mousseux au programme 😊

Mes douze vernis à ongles sont alignés sur la couette fuchsia de ma chambre. Assise à l'indienne sur mon lit, je les fixe depuis quelques minutes. J'hésite entre *Coral Kiss* et *Sapphire*. Pas facile comme choix. Aujourd'hui, est-ce que je me sens légère et lumineuse comme le premier ? Ou bien si je suis plutôt sombre et froide comme le deuxième ? Hummm... Un peu des deux, peut-être ?

À moins, justement, que j'opte pour les deux. Une couleur pour les mains et une autre pour les pieds. Génial ! Eh bien, voilà ! Tout est si simple dans la vie quand on se donne la peine de réfléchir.

J'allonge le bras pour saisir les flacons quand une autre main me devance.

— Si tu te décides pas, moi, je vais le faire. Je prends ceux-là !

Marie-Pier s'empare des vernis *Espresso* et... *Sapphire*.

— Non, je le voulais, celui-là, dis-je en montrant le vernis bleuté.

— Trop tard, Juliette. T'avais juste à te déniaiser avant.

Ça, c'est mon gros problème dans la vie. Je souffre d'indécision chronique. Ce qui permet aux autres de choisir avant moi, exactement comme vient de le faire mon amie. Impossible maintenant de m'en tenir à ma première idée : Marie-Pier déteste qu'on copie sur elle. Tout comme moi, d'ailleurs.

— *Anyway*, depuis quand t'aimes le bleu foncé sur les ongles, Juliette ? Normalement, t'es toujours dans les roses pétants.

— Je sais pas trop. Ça va avec mon humeur d'aujourd'hui, je suppose.

— Qu'est-ce qu'il y a ? T'es *down* ?

— Un peu, ouais.

Ding, dong !

La sonnette de l'appartement interrompt notre conversation. Je me précipite pour aller ouvrir.

— Salut, Clem !

— Salut.

L'air mécontent, Clémence entre sans même m'embrasser chaleureusement comme elle le fait d'habitude.

— La prochaine fois, on fait ça chez moi. Pus capable de tourner en rond pendant une demi-heure pour trouver du stationnement.

— Ben là... Tu me vois-tu aller à Saint-Hilaire en scooter ?

— C'est possible.

— Je saurais même pas par où passer !

— De toute façon, lance Marie-Pier en venant nous rejoindre dans le hall, on est deux dans le Mile End contre une sur la Rive-Sud, fait que...

— C'est ça. Pis vous êtes célibataires, sans enfants, contre moi qui est mariée avec deux flos... Je commence à me demander ce que je fais ici.

Les paroles et le ton agressifs de Clémence me surprennent et me bouleversent. D'ordinaire, c'est moi qui joue la *reject* au sein de notre trio de filles, pas elle.

J'ai connu Clémence il y a quatre ans et je l'ai présentée à Marie-Pier, ma meilleure amie d'enfance. Elles ont tout de suite sympathisé, à un point tel que je me suis sentie un peu écartée au départ. Mes deux copines partagent plusieurs passions communes, comme les séries télé fantastiques, la bouffe bio et la course à pied. Phénomène que je ne comprends pas, que je ne comprendrai jamais et que je ne chercherai pas à comprendre.

J'ai ensuite pris sur moi et j'ai mis de côté ma jalousie « pas rapport ». Je me suis investie comme pas une dans cette relation à trois. L'heureux résultat est qu'aujourd'hui nous sommes les meilleures amies du monde. On s'entend parfaitement bien... Enfin, presque toujours parfaitement bien. Mes copines, c'est ma famille. Je lui demande doucement :

— Pourquoi tu dis ça, Clem ? Tu sais bien que t'as ta place ici.

— C'est quoi ? T'es dans ton SPM ? ajoute Marie-Pier, qui ne fait pas toujours dans la subtilité.

Clémence pousse un long soupir et toute sa colère s'évanouit d'un coup.

— *Sorry, girls.* C'est pas votre faute.

— La faute à qui, alors ? l'interroge Marie-Pier.

— Bof, c'est pas important.

— Ben oui, c'est important, dis-je, en les enjoignant de me suivre.

Clémence et Marie-Pier marchent derrière moi jusqu'à la cuisine et me regardent sortir une bouteille

de prosecco du frigo. Dimanche matin, 11 h 38, c'est l'heure du mimosa.

Et puisque j'ai encore oublié d'acheter des flûtes à champagne et que mes coupes à vin sont toutes dans le lave-vaisselle, je verse le mousseux dans trois petits verres à eau et j'y ajoute un soupçon de jus d'orange. Ma mère aurait tellement honte de me voir être une siiiiviii mauvaise hôtesse !

— *Salute !*

— *Cheers !*

— Santé !

J'adore notre rituel quand on trinque toutes les trois. J'ouvre le bal en italien, Marie-Pier me suit en anglais ou en espagnol, selon son inspiration du moment, et Clémence ferme la marche en français. Chaque fois, ça me confirme que nous sommes des filles universelles, ouvertes à découvrir les cultures du monde et à profiter au max de la diversité ethnique qu'offre Montréal... Ou plutôt qu'offrent les jeunes Montréalais. Enfin, ce dernier point vaut surtout pour moi.

— Bon, tu vas nous dire ce qui se passe ? demande Marie-Pier à Clémence.

— Y se passe que c'est la fête des Mères aujourd'hui.

— Ah non ! J'ai encore oublié d'envoyer une carte à maman, dis-je.

— T'es pas toute seule à avoir oublié, Juju. Chez moi, personne n'y a pensé !

— Personne ?

— Non. Ni Arnaud ni mes gars.

Je dois avouer que je ne suis pas surprise. Je n'ai jamais aimé le mari de Clémence, un gars au début de la quarantaine qui passe le plus clair de son temps à essayer d'écrire des scénarios de films pour ados. Et c'est mon amie qui travaille comme une folle pour les faire vivre, lui et leurs jumeaux de cinq ans. Habituellement,

je garde mes réflexions pour moi, mais cette fois-ci j'éclate.

— Y sont ben pas fins ! Avec tout ce que tu fais pour eux.

— C'est exactement ce que je me disais.

Je m'approche de Clémence et je fais signe à Marie-Pier de m'imiter. Toutes les deux, on enlace tendrement notre amie.

— Bonne fête des Mères, Clémence, lui souhaite-t-on en chœur.

— T'es la meilleure, dis-je. Nous autres, on le sait.

Notre élan de tendresse envers l'aînée de notre groupe semble la réconforter. Du revers de la main, elle essuie une larme avant de secouer la tête pour chasser sa tristesse. Elle nous annonce d'un ton décidé qu'elle est prête à passer à autre chose.

— Bon, on les fait-tu, ces ongles-là, avant d'être trop soûles pis de mettre du vernis partout ?

— Comment ça t'es *down*, Juliette ?

Tout en appliquant le vernis *Coral Kiss* sur mon gros orteil, Marie-Pier revient sur ce que je lui ai confié avant l'arrivée de Clémence. Nous sommes dans ma petite chambre, assises sur mon lit.

— Bof, à cause d'hier.

— Hieeeeer ? Qu'est-ce qui s'est passé hier ?

— Je suis sortie.

— Seule ? Tu nous l'as pas dit ? s'offusque-t-elle.

— Voyons, Marie ! Juliette est pas toujours obligée de nous inviter.

— Ouin, mais j'aurais aimé ça, sortir, moi. J'ai passé une soirée super plate devant des épisodes de *Game of Thrones*.

— De toute façon, j'étais pas toute seule, dis-je.

— Ah non ? T'étais avec qui ? s'intéresse Marie-Pier,
un peu trop vivement à mon goût.

— Avec... euh... avec Samuel.

— C'est qui, lui ? Je le connais pas.

— Moi non plus, renchérit Clémence.

— Ben oui, je vous en ai parlé. C'est lui qui a une
gueule à la James Franco.

Le silence se fait quelques instants dans la pièce. Visiblement, mes amies ne se souvenaient pas qu'un gars aussi *hot* s'était intéressé à moi. Il faut dire que je n'avais pas eu de nouvelles de Samuel depuis plusieurs semaines, avant qu'il refasse surface hier après-midi, en m'envoyant un texto. Message auquel j'ai immédiatement répondu, trop contente de savoir qu'il ne m'avait pas oubliée.

— Vous avez fait quoi ? me demande Marie-Pier.

— On est allés à la Commission des liqueurs. Y avait un super D. J.

— On s'en fout, de la musique. Ce qui nous intéresse, c'est ce qui s'est passé après.

Avant de poursuivre mon récit, j'avale une gorgée de mimosa, qui ne contient maintenant que du mousseux. Pourquoi s'encombrer de jus d'orange, après tout ?

— On est venus ici.

— Ah, ouache !

Clémence se lève précipitamment de mon lit, qu'elle observe avec dédain.

— T'as lavé tes draps, j'espère ?

— Inquiète-toi pas, on a fait ça dans le salon.

Mon amie se rassoit sur ma couette et reprend le vernis, d'un rose un peu trop fade... Mais bon, Clem, c'est Clem, la plus sage de nous trois.

— Fait que, si je me fie à ton air déçu, c'était pas terrible ?

— C'est pas tout à fait ça.

Mon regard s'éloigne vers le grand canapé du salon double, où j'ai passé une partie de la nuit dernière... à pleurer en silence. Pourtant, tout avait si bien commencé. Samuel a été adorable. Il n'a cessé de s'extasier sur mes longs cheveux blonds « si doux » et sur mon sourire qu'il a qualifié de « dévastateur ».

Mon compagnon m'a traitée comme une princesse, en m'offrant des vodkas à la canneberge, en venant sur la piste de danse chaque fois que je le lui demandais et en m'écoutant attentivement quand je lui racontais mes mésaventures au boulot. La soirée a été parfaite.

Je l'ai trouvé charmant et intéressant avec ses histoires de parachutisme, un loisir dont il parle avec passion, les yeux brillants. Plus les heures filaient, plus je me disais que ça y était. Qu'avec lui j'y arriverais. Mais non. Je me trompais.

Je sens les larmes me monter encore aux yeux et je détourne le regard pour éviter que mes amies me voient de nouveau vulnérable. Je fixe mes mains, tout en jouant machinalement avec mon petit bracelet brésilien orange et noir. J'entends Clémence qui s'approche de moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? me demande-t-elle doucement.

— Pas comme la dernière fois, j'espère ! s'exclame Marie-Pier.

Elle a vu juste. Mais si elle voulait être plus précise, elle aurait dit : « Pas comme les dernières fois. »

— Ben oui... Mais c'est pas ma faute ! Je suis tout simplement PAS capable de l'oublier.

— Ah, pauvre pitchounette ! me reconforte Clémence tout en me caressant les cheveux.

Marie-Pier, pour sa part, m'observe avec ce mélange de compassion et d'exaspération que je lui connais bien.

— Juliette, il serait vraiment temps que tu passes à autre chose. Ça fait six mois que c'est fini avec Seb.

— Ça fait quatre mois, trois semaines, deux jours et quinze heures. Pis je fais pas exprès.

Sébastien Lortie-Tessier, le gars le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré, a été mon amoureux pendant un an. Douze mois intenses, remplis d'amour, de passion, de fous rires et de tendresse. Une année complète de pur bonheur. La plus *nice* de toute ma vie. Jusqu'à ce soir de décembre, à peine quelques jours avant Noël, où il m'a brisé le cœur en m'annonçant qu'il rompait. « On est trop jeunes pour s'engager. On a trop de choses à vivre », s'est-il justifié.

Ce avec quoi je n'étais pas du tout d'accord. À vingt-six ans, j'estime qu'il est temps de vivre une vraie relation, et non plus des amourettes à la sauvette. Et cette relation-là, je l'avais... mais je l'ai perdue. Oui, c'est moi qui suis responsable de la fin de notre couple, j'en suis convaincue. Jamais je n'aurais dû dire à Sébastien qu'il n'y avait rien de plus romantique que de se fiancer à Noël. Surtout pas devant la vitrine de Birks.

Il a eu peur et a préféré fuir. Dès le soir même. Depuis, ma vie amoureuse est en suspens. Et je suis incapable de coucher avec un autre gars sans que mon corps tout entier réclame celui de Sébastien.

C'est ce qui est arrivé hier avec Samuel. Et ça m'a rendue d'autant plus triste qu'avec lui j'étais certaine de tourner la page. Mais quand j'ai réalisé que ça ne servait à rien, j'ai fait comme toujours. Je me suis organisée pour mettre un terme le plus rapidement possible à la séance de baise. Et j'ai renvoyé Samuel chez lui tout de suite après, prétextant une horrible migraine. C'est là que j'ai pu laisser la place à toute la peine que je ressens encore et à la rage que j'éprouve envers moi-même d'avoir parlé d'engagement. Je m'en

veux aussi de ne pas être assez forte pour surmonter mon chagrin d'amour.

— Je le sais, je suis *fucking* nulle !

— Mais non, voyons ! Donne-toi du temps. Ça va venir.

Clémence me serre dans ses bras, en répétant que je dois cesser de me rabaïsser tout le temps. De six ans mon aînée, mon amie fait un peu office de deuxième maman dans mon cœur puisque la mienne habite à quatre mille kilomètres d'ici et que je ne la vois que trois ou quatre fois par année.

Marie-Pier, elle, c'est autre chose. Nous avons le même âge, et de temps en temps je me demande si ce n'est pas la seule chose que nous ayons en commun. Autant j'ai la sensibilité à fleur de peau, autant Marie encaisse les coups de la vie avec détachement, voire presque avec arrogance. Autant elle est forte et bagarreuse, autant il m'arrive de me trouver bien faible et peu confiante en mes moyens.

Marie me dit toujours qu'elle a eu la chance de grandir entourée de garçons – elle est la seule fille d'une famille de trois enfants – et qu'elle n'a pas eu le choix de se défendre. Tout ça l'a bien préparée à la vie... Tandis que moi, qui ai été couvée par des parents hyperprotecteurs, je me sens parfois bien mal outillée pour faire face aux défis de la vingtaine. Enfin... passons.

Mais au-delà des différences avec mon amie, je l'aime profondément. Nous avons vécu toute notre enfance ensemble, partagé nos angoisses d'adolescentes et nous sommes entrées dans le monde adulte main dans la main. Marie connaît tout de ma vie.

Et j'avoue que ça me fait souvent un bien immense quand elle me *challenge* avec ses considérations très terre à terre. On peut pas toutes être intenses comme moi !

Je dirais que nous formons un trio équilibré, avec nos personnalités qui nous distinguent l'une de l'autre et nos modes de vies différents. Même nos cheveux se complètent. Clem est la brunette sage, Marie-Pier, la rousse mordante, et je suis la blonde romantique. Même chose pour la couleur de nos yeux. Ceux de Clémence sont d'un vert presque kaki, le regard de Marie-Pier est d'un beau brun foncé et, moi, j'ai les yeux bleu-gris. Parfois, je me dis qu'à nous trois on comble tous les fantasmes des hommes.

Nous achevons de nous vernir les ongles dans un doux silence quand le bip de mon iPhone résonne dans la pièce, annonçant l'arrivée d'un texto. Je me précipite sur mon appareil en espérant que le message viendra confirmer la nouvelle que j'attends depuis des jours.

Je parcours rapidement mon écran des yeux et mon visage s'illumine d'un grand sourire.

— *Yes, yes, yessssss !*

— C'est qui ? s'enquiert Marie-Pier.

— Ma boss !

— Ouin, c'est rare que t'es contente d'avoir des nouvelles d'elle !

Il est vrai que je ne suis habituellement guère enchantée d'échanger avec Danicka Malenfant, la propriétaire du studio de photo pour qui je suis pigiste. Mme Malenfant a nommé son entreprise Studio 54, en l'honneur d'une discothèque qui a fait fureur dans les années 1970 et 1980 à New York et qui attirait bon nombre de vedettes. Et parce que nous nous spécialisons dans le *showbiz*. Photographe des artistes, c'est mon métier.

Bon, il nous arrive de prendre quelques contrats de photos de mariage, de baptême, d'anniversaire de naissance ou même de... funérailles, mais la plupart du temps Studio 54 donne dans les défilés de mode et dans le culturel. Nos clients sont des acteurs de théâtre,

des chanteurs rock, des auteurs célèbres, des danseurs contemporains, etc. Et nous venons d'ajouter des humoristes à notre liste.

— On a le contrat pour le Festival Juste pour rire !

— TROP cool !

— Ohhh, tu dois être contente ! Ton été est assuré.

— Yep ! Pas de problèmes d'argent cet été ! On va trop faire la fête...

Depuis que j'ai commencé à exercer mon métier, j'ai une peur bleue de manquer d'ouvrage. Chaque fois qu'un contrat se termine et que je me retrouve devant rien, j'angoisse. Et quand j'angoisse, je dépense. Ce qui, je l'avoue, n'est franchement pas une bonne idée quand on ne sait pas à quel moment le prochain chèque de paie va rentrer. Mais je ne peux m'empêcher d'aller faire un tour chez H & M, Aldo et MAC.

Je préfère couper dans mon épicerie plutôt que de me priver d'une nouvelle tenue, de la dernière paire de sandales compensées à la mode et d'un *gloss* inédit qui rehaussera mes lèvres. Après tout, il s'agit d'un investissement dans ma carrière. Nous vivons dans un monde d'images... Qui de mieux qu'une photographe pour formuler pareille affirmation, n'est-ce pas ?

Je me dois de préserver mon image publique. Ça, ça compte. Tandis que ce que je fais à la maison toute seule, comme manger des spaghettis au jus de tomate trois soirs de suite, personne ne le sait.

Et quand je me sens en manque de protéines, je me précipite à la boucherie Saint-Amand, où Ugo, mon oncle adoré, est ravi de m'offrir des plats cuisinés. Mon préféré : son lapin à la moutarde. En raison de la crème, bien sûr ! Je suis une crème *addict*, il m'arrive même d'en verser dans mes céréales le matin.

Un deuxième message apparaît sur l'écran de mon téléphone. Encore ma patronne.

« On va aller à l'extérieur de Montréal, chez certains humoristes. Va te falloir une auto. »

Ah non ! Je vais encore devoir demander un service à mon amie. Je referme le flacon de vernis à ongles *Diva*, que j'ai finalement choisi pour mes mains, et je souffle sur mes doigts de longues secondes en pensant à la stratégie à adopter.

— Mariiiiiiiiiiiiie ?

— Toi, quand tu prends ce ton-là...

— Ben là, laisse faire, d'abord !

— Ouin, t'es susceptible aujourd'hui !

— Aujourd'hui ? en remet Clémence.

— Ahhhhh, vous m'énervez des fois !

Clémence et Marie-Pier éclatent de rire, ce qui me met encore plus hors de moi. Je saute du lit et je tire sur mon short en jeans pour le replacer. Je m'apprête à enfiler mes Toms aux motifs marocains quand un cri retentit.

— Nooooooon ! Tes ongles ! lance Clémence.

Me sentant comme une petite fille prise en défaut, j'attrape mon téléphone sur le lit et je quitte la chambre pour me rendre à la cuisine. J'ouvre le frigo et je bois à même la bouteille ce qui reste de mousseux.

Je regarde l'écran de mon cellulaire, hésitant à faire ce dont j'ai terriblement envie. Je sais très bien que c'est malsain et que ça entretient mon chagrin d'amour. Mais en cet instant précis, j'en ai besoin.

J'ouvre l'application qui contient mes photos et je choisis celle tant désirée. L'image de Sébastien apparaît devant moi. Debout, dans une pose digne d'un calendrier de pompiers et me souriant à pleines dents. Mais contrairement aux sapeurs qui me font tant fantasmer, Seb n'est pas vêtu d'une quelconque pièce du traditionnel uniforme jaune. En fait, il ne porte rien du tout. Il est complètement nu... Et bandé !

Chaque fois, je me fais la même réflexion : y en a pas un qui l'accote ! Comme toujours, je zoome sur la partie du corps de mon ex-amoureux dont je m'ennuie le plus.

Tout absorbée que je suis dans ma contemplation, je sursaute quand on m'arrache le téléphone des mains.

— Eille, lâche ça !

Marie-Pier, que je n'ai pas vue entrer, regarde le iPhone qu'elle vient de me chiper. Son visage exprime la surprise, puis l'envie.

— Ayoye !

Clémence, qui surgit à son tour dans la pièce, s'approche et reluke la photo qu'on pourrait qualifier de pornographique.

— Heiiiiin ? C'est qui, ça ?

Je m'élance pour récupérer mon appareil avant que Marie-Pier fasse un *zoom out* sur l'image. Mais mon amie est plus rapide que moi.

— C'est Seb ! s'exclame-t-elle.

— Donne-moi ça !

— Je comprends, astheure, pourquoi tu le pleures autant.

— J'aimerais-tu ça qu'Arnaud soit aussi *big* que ça ! avoue Clémence en parlant de l'homme avec qui elle partage sa vie depuis sept ans.

— En plus, t'as vu comment y est bien clippé, ajoute Marie-Pier.

— Arrêtez, les filles, ça vous regarde pas !

C'est à mon tour d'enlever sauvagement le téléphone des mains de Marie-Pier.

— C'est à moi, ça. À moi toute seule !

Devant mon ton légèrement agressif et quelque peu désespéré, mes amies mettent fin à cette conversation frivole. Elles se taisent et m'observent d'un air inquiet. Clémence est la première à rompre la glace.

— Juju, faut que tu détruises ça, cette photo-là.

— Non.

— Ça te fait plus de mal qu'autre chose.

— Non.

— Imagine si quelqu'un de malveillant tombait là-dessus.

— Ouin, pis qu'il mette ça sur Facebook, complète Marie-Pier.

À l'éventualité de voir mon ancien amoureux ridiculisé sur les médias sociaux, j'éprouve une vive angoisse.

— Vous avez raison, les filles.

Je prends une grande respiration avant d'envoyer à la corbeille l'image compromettante, ainsi que les quatre autres dans le même style. Clémence et Marie-Pier me félicitent et viennent m'enlacer pour me manifester leur soutien.

— Je suis fière de toi, me dit Clémence avec toute la sincérité et l'admiration dont elle est capable.

Et moi, je me sens un peu honteuse de cacher à mes copines que j'ai exactement les mêmes photos dans mon ordi. Et que, n'eût été cette copie de secours, je n'aurais jamais effacé les images de celui que j'aime encore un peu trop.

Juliette Gagnon, jeune femme dans la vingtaine, travaille comme photographe pour un studio renommé et a le don de se mettre les pieds dans les plats. Elle est à la recherche du grand amour, mais elle attire plutôt les mauvais partis. Pourtant, sa vie serait simple si elle réalisait que l'amour se trouve peut-être tout près d'elle...

Comme sa mère, Charlotte Lavigne, Juliette est une fille intense. Amusante et un brin immature, elle fonce dans la vie pour obtenir ce qu'elle veut. Elle vivra des aventures peu banales, loufoques, parfois même surréalistes, un peu trop souvent au goût de ses amies, Marie-Pier et Clémence. Malgré cela, sa carrière prendra-t-elle de l'essor ? Trouvera-t-elle enfin l'amour ?



Nathalie Roy est auteure et scénariste. Elle est chroniqueuse à ses heures à Salut Bonjour week-end, où elle partage son amour de la littérature. Foodie invétérée, elle a écrit la série La Vie épicée de Charlotte Lavigne, vendue en France, en Pologne et en République tchèque, suivie de la trilogie La Vie sucrée de Juliette Gagnon, ainsi que de Ça peut pas être pire... En 2017 paraît son nouveau roman, Pourquoi pars-tu, Alice ?